

Sur l'initiative des enseignants,  
et avec le soutien de l'ÉSAD Amiens  
et du lycée Corvisart-Tolbiac.



# GÉNÉTIQUE & SCIENCE-FICTION

## RECUEIL DE NOUVELLES

*1CV.A*

*Première Bac professionnel*

*Communication visuelle*

*plurimédia*

Lycée Corvisart-Tolbiac  
ÉSAD d'Amiens  
2019

Ce livret est le recueil des nouvelles imaginées par la classe de 1CVA. Il s'agit d'un travail d'écriture proposé par le professeur de Lettres, monsieur Baldi, au croisement de deux objets d'étude : « *Du côté de l'imaginaire* » et « *L'homme face aux avancées scientifiques et techniques* ». Après s'être interrogés sur le genre de la science-fiction et avoir découvert le champ scientifique de la génétique, les élèves ont pu, par groupe de quatre, se lancer dans un substantiel travail d'invention, d'organisation et de rédaction.

La mise en page ainsi que la couverture, quant à elles, sont le résultat d'une démarche graphique mise en œuvre par les professeurs d'Arts appliqués, madame Nodin et monsieur Da Veiga. Chaque élève a conçu ses visuels en exploitant les possibilités du logiciel de conception générative, Processing. Les élèves ont conduit leurs expérimentations graphiques au moyen du code durant deux ateliers de travail sous la direction de Mark Webster, enseignant à l'ÉSAD Amiens et de ses étudiants, Victor Boonen, Ariane Dubois, Kenji Luyeye et Ophélie Moheymani.

Consulter le projet et voir les travaux sur

<http://www.lycee-corvisart-tolbiac.fr> ou

<http://m-daveiga.blogspot.com/search/label/code%26Génétique>.

# SOMMAIRE

## TOUT EST BON DANS L'HUMAIN

*// Laure Carmont, Raphaël Lesage, Prunelle Sallé et William Zhang* **7**

## LA RECRUE

*// Nolwenn Aubry, Axel Gérard, Jean-Willy Lafontan et Maxime Sicot* **13**

## LA DÉCISION VOUS APPARTIENT

*// Davy Bensimon, Tom Gérard, Vanessa Khobzi et Camille Ochlafen* **17**

## À CONTRE-ENQUÊTE

*// Sidya Dansoko, Erminio Joseph, Léonard Rouzier et Ange Salvadori* **23**

## SANS ISSUE

*// Igor Corbineau, Loan Gueytout, Aimy Monnier et Maxence Valy* **51**

## LES REMPLAÇANTS

*// Ahmed Bouhajeb, Mihya Guillauby, Ymane Haouaneb et Victor Lim* **57**



*// Laure Carmont, Raphaël Lesage, Prunelle Sallé et William Zhang*

# TOUT EST BON DANS L'HUMAIN

{

« Hiii... Hiii... »

Je pensais pas que ça serait aussi rapide. À peine sorti du labo, l'alarme a retenti.

« Le Mensch A34 du laboratoire 1, secteur B4, de la section BM17 vient de s'échapper de la zone autorisée. Il se dirige vers le nord-ouest. À toutes les unités, ordre de le capturer vivant ou mort! »

J'ai un nom, ne me numérotez pas comme les autres! Comment notre monde en est-il arrivé là? Tout a commencé avec Mensch, ce soi-disant scientifique de génie qui il y a un millier d'années a commis l'irréparable avec ses expériences. Un bien temporaire pour lui, mais un mal abominable pour le reste de l'humanité. Il avait réussi à modifier

le gène CACNA1-C d'un cochon et celui-ci s'était retrouvé avec une intelligence supérieure à la nôtre. Les mathématiques, les sciences, l'économie, tout le savoir qui existait fut acquis et accumulé par cet être qui venait tout fraîchement d'accéder à la connaissance...

J'ai dû enfin sortir de la zone. Je me retrouve dans cette forêt dense que je n'avais jamais vue de près. Des arbres hauts de 20 mètres me bouchent la vue... Après une si longue échappée, je m'extrais péniblement de ce piège végétal et atteins le sommet d'une colline. Quelle vue... Une ville de cochons... Un vrai plaisir! Je distingue deux verrats qui viennent de sortir de la boucherie tout contents d'avoir acheté de la viande humaine.

Ce cochon se prenant pour Dieu avait fini par prendre le pas sur les humains du laboratoire, puis sur les autres cochons dont il s'était fait des alliés et une armée, puis sur l'ensemble de l'humanité. Dans sa grande bonté, il décida d'encadrer, de surveiller les humains afin de sauver la Terre que notre espèce aurait menacée. Que des sottises! De dix à cent, de cent à mille, de mille aux millions, la progéniture porcine pullulait tout en conservant l'intelligence de l'être original. Ils développaient une technologie supérieure à celle de l'espèce humaine qui s'est retrouvée année après année

asservie, exploitée par les cochons. Ces porcs qui étaient tout en bas finissaient tout en haut !

Je dois chercher le plus possible à m'éloigner de toute présence cochonne. Je descends par l'autre versant de la colline. En contrebas j'aperçois la silhouette d'une personne, un humain. J'ai enfin trouvé un humain ! Enfin assez rapproché de cette personne, je me rends compte que c'est une reproductrice d'un élevage intensif, elle est fatiguée, tient dans ses mains un bébé déformé, vaguement humain et ne donnant plus aucun signe de vie. Le bébé est marqué, j'ai lu trente-neuf, c'est son trente-neuvième...

Il y avait deux types d'élevages, les intensifs et ceux de luxe. Dans les élevages intensifs, les génitrices bas de gamme étaient dopées, maltraitées. Mais pour moi cela n'était pas la chose la plus terrible. Ils avaient en effet réussi à modifier la forme du corps des nouveau-nés, ainsi ces enfants naissaient avec deux à trois membres en plus, autant de viande en plus. Les génitrices étaient utilisées dès leurs premières ovulations et ne vivaient en moyenne que trente ans. Lorsqu'elles étaient devenues inutilisables, elles finissaient à l'abattoir. Elles ne vivaient pas, ne pouvaient pas développer une conscience, même les émotions étaient inconnues pour elles, elles se contentaient de mourir.

Cette pauvre créature exploitée ne s'exprime presque que par grognements et monosyllabes. Elle aussi est parvenue à s'échapper, profitant de l'agitation de son troupeau pendant une opération de vaccination. Malgré son regard vitreux et son odeur repoussante, je suis pris de compassion, je reconnais en elle une sœur. Je lui propose de m'accompagner dans la fuite même si je sais qu'elle va me ralentir. Il faut que nous trouvions un abri pour passer la nuit.

Dans les élevages de luxe, les cochons produisaient des enfants. Ils étaient élevés par des nounous humaines, elles étaient elles-mêmes éduquées, endoctrinées. Les enfants étaient instruits, nourris, logés dans un orphelinat et une nounou leur était attribuée. Ces orphelinats étaient entourés de plaine et de forêt, même si ces enfants arrivaient à passer outre la forêt, ils se retrouveraient face à un mur haut de cent mètres et si par un quelconque hasard, un enfant arrivait à monter au-dessus du mur il se retrouvait devant un gouffre béant que nul ne pourrait franchir. Ces enfants devaient quotidiennement passer des tests de connaissance, ceux ayant les notes les plus médiocres étaient ceux qui se retrouvaient le plus vite dans des familles d'accueil, enfin c'était ce que les enfants pensaient. Mais niet ! Tous les enfants finissaient, hélas, à l'abattoir. Ceux étant les plus intelligents étaient les plus chanceux, dans leur malheur, de ne trouver aucune

famille d'accueil; ils étaient en fait conservés pour des événements importants. Pour les cochons, ces enfants de luxe possédaient un goût des plus exquis, plus ils étaient intelligents plus l'extase gustative était intense.

« Par ici, elle est là! »

Pan... pan... pan... La génitrice se trouvant devant moi est tombée. Je me retrouve ainsi devant les groins de ces soldats, jamais je me suis senti aussi seul qu'en ce moment.

}



*// Nolwenn Aubry, Axel Gérard, Jean-Willy Lafontan et Maxime Sicot*

# LA RECRUE

{

Suite à de trop nombreuses rebellions l'État mondial a décidé d'employer la manière forte.

Grâce à un budget sans limites, les scientifiques ont élaboré les moyens d'agir sur les gènes du cerveau humain dans le but de contrôler mentalement la population. Cette technique est très coûteuse et pas infaillible, ces êtres modifiés ne possédant que des capacités de raisonnement limitées. Dès leur naissance les enfants sont envoyés dans un centre nommé CEE (Centre d'élevage d'enfants) dans lequel ils sont testés afin d'identifier les Déviants, ceux qui possèdent toutes leurs capacités mentales.

À l'âge de 12 ans, ils passent le test final : les Déviants les plus endurcis sont expédiés au CEA (Centre d'élevage avan-

cé). Parmi ces derniers, un enfant pas comme les autres du nom de Khal. Après avoir passé le test, il avait été classé par l'ordinateur comme Déviant. Aux yeux de Khal, cette nouvelle institution ne différait pas de la précédente : il ignorait que tous les ados qui l'entouraient au sein du CEA étaient comme lui des Déviants.

Plusieurs semaines après son arrivée, il avait compris que le centre était plus strict qu'auparavant et que tous ses congénères raisonnaient aussi bien que lui. Un jour comme les autres, à l'heure du déjeuner, tous les Déviants étaient réunis dans l'immense réfectoire où le silence régnait. Alors qu'il avalait sans mot dire sa purée de brocolis au beurre de synthèse, Khal fut bousculé par un cuisinier de son âge qui fit tomber une serviette sur son plateau. Khal vit des inscriptions sur la serviette, il déchiffra précipitamment un message et comprit : il existe entre ces murs une organisation secrète dont les membres veulent se libérer du système.

Plus loin dans la salle, un grand blond au visage rougeaud fit un signe de la main à Khal pour qu'il rejoigne la table où il siégeait avec quatre autres personnes. Faisant mine d'aller chercher de l'eau, il parvint à s'asseoir discrètement auprès d'eux. Celui qui paraissait comme le chef de l'organisation se présenta en premier, il s'appelait Django, puis il nomma

les autres membres du groupe. Une fois que Khal eut fait la preuve de sa détermination, ils sortirent tous dans la cour centrale pour discuter tranquillement. Le petit groupe forma un cercle et le chef répartit les tâches en vue d'une évasion.

Après plusieurs semaines d'élaboration, les membres du groupe purent mettre leur plan à exécution. L'un d'eux était parvenu à s'introduire dans le bureau du directeur afin de se procurer les plans du centre. Quant à Django, ses instructions étaient claires : l'évasion pouvait commencer ! Chacun s'était procuré un morceau de verre, moyen d'avertir les autres de sa présence. Une fois la nuit tombée, les signaux envoyés, chacun prit son poste décidé la veille. Ils sortirent discrètement un par un de leur cellule et longèrent les longs couloirs de ce bagne. Le point de rendez-vous était la buanderie, pièce qui selon le plan reliait tous les conduits d'aération, dont celui qui menait à l'extérieur.

Pendant que les premiers montaient dans le tuyau, les suivants scrutaient les alentours. Khal fut le dernier à s'introduire. Plié en deux, il longea le conduit dans lequel l'air sifflait pendant une trentaine de minutes. Arrivé à l'extérieur, il plongea tête la première dans une flaque de boue. Lorsqu'il releva les yeux, il vit face à lui une horde de surveillants armés de fusils à pompe. Il ne comprenait pas ce qu'il

se passait, puis il vit ses camarades d'évasion félicités par le directeur en personne. On menotta le Déviant avant de l'embarquer dans une voiture qui le conduisit aux geôles puantes du tribunal.

Le lendemain il se tenait devant les juges, ces derniers lui expliquèrent la supercherie. Ses compagnons étaient des Inquisiteurs chargés de piéger les Déviants. Khal était désemparé par ces révélations. Un dilemme lui fut proposé : intégrer les Inquisiteurs, ou être lobotomisé.

}

*// Davy Bensimon, Tom Gérard, Vanessa Khobzi et Camille Ochlafen*

# LA DÉCISION VOUS APPARTIENT

{

Shanghai fête aujourd'hui les 700 ans de l'immortalité humaine, mais une partie de la population conteste les moyens qui ont permis d'y parvenir et son résultat lui-même : la vie quasi éternelle. Ces opposants manifestent depuis des siècles, mais ces dernières années, leurs actions se sont radicalisées. En effet, les manifestations pacifiques se sont transformées en dégradations des monuments à l'effigie des grands inventeurs de cette avancée scientifique. Elles ont été suivies d'assassinats, et puis dernièrement des attentats à la bombe sur un des plus grands laboratoires de clonage et d'ingénierie génétique, l'immortalité reposant en effet sur le recours à ces techniques.

Face à cette violence croissante, qui conduit la société sur la voie de la guerre civile, les autorités politiques décident

de convoquer une assemblée représentative de la population afin de décider du sort de l'humanité. Les deux partis se confrontent dans un grand auditorium afin d'exposer leurs idées : pour ou contre l'immortalité ? La loi imposera le choix de la partie gagnante.

Il est 10h28. Une femme à la longue chevelure rousse entre et s'installe au centre de l'assemblée, vêtue d'une combinaison noire et blanche. Elle est âgée de 103 ans, mais dépourvue du moindre signe de vieillesse. Elle prie les députés de prendre place :

– Silence dans la salle, le débat va commencer.

Ses gestes sont fermes, sa parole saccadée, elle paraît déterminée à imposer ses convictions, mais finit par donner la parole au premier député opposé aux manipulations génétiques et à l'immortalité. C'est un homme âgé de seulement 70 ans, il a les cheveux gris et porte des lunettes triangulaires. Il se lève et énonce d'une voix claire :

– Bonjour, je suis John Andrew, je viens défendre mon parti et mes idées. Le premier fait que je veux aborder est la surpopulation. Cela fait plusieurs années que notre planète pullule d'humains tous plus âgés les uns que les autres. À cause de cette surpopulation intolérable, les ressources deviennent de plus en plus rares. Chaque individu qui n'est

pas excessivement riche se retrouve à se nourrir de simples pilules contenant les nutriments nécessaires à la survie. Il est inacceptable que les deux tiers de la population en soient réduits à survivre plutôt que vivre. En outre, comme nous le constatons, tous les segments les plus riches de la population continuent d'accumuler des fortunes tandis que les plus humbles n'ont même pas de quoi s'acheter des pilules nutritives et meurent de faim. Ces corps soi-disant immortels, il faut bien les nourrir !

John Andrew se rassoit, il est essoufflé et rouge de fatigue après toute l'énergie qu'il a donnée dans son discours. La présidente de l'assemblée prend la parole :

– Merci d'avoir prononcé ce discours. C'est au tour du parti adhérent à l'immortalité de s'exprimer. Qui veut prendre la parole ?

Les mains se lèvent, innombrables. La présidente désigne une personne parmi tous les volontaires. C'est une femme âgée d'environ 400 ans, ses cheveux sont couleur miel, ses traits des plus fins et délicats. Elle est vêtue d'un tailleur vert, se lève et se lance :

– Bonjour à tous, je m'appelle Xia Siu Lin, je me présente aujourd'hui devant vous en tant que partisane de l'immortalité. Je voudrais parler du fait que l'immortalité est d'abord signe d'espoir. Je m'explique, la vie infinie signifie la fin du

deuil et de la tristesse de chaque individu. En effet, grâce à l'immortalité et au permanent renouveau de la vie, les personnes ne ressentent plus la solitude que cause une perte humaine. Puisque le clonage est synonyme de renouveau, l'individu a désormais la possibilité de toujours améliorer ses compétences et d'innover à l'infini. Comme nous pouvons le constater, l'immortalité offre donc de nombreuses opportunités aux êtres humains telles que l'accumulation du savoir et des expériences et l'enrichissement des bases de données qui conservent notre mémoire grâce aux puces que nous pouvons nous faire implanter.

Xia Siu Lin retourne à son siège, la tête haute, fière d'avoir développé ses arguments.

– Le parti opposant à l'immortalité est prié d'envoyer son prochain député, déclare la présidente de l'assemblée.

Une femme se lève lentement. Elle est âgée de 85 ans, a de fins cheveux gris, un visage ridé. Elle porte un châle sur ses épaules et une robe d'un style antique.

– Je me nomme Rosita Da Silva, je suis du parti opposant à l'immortalité et je viens défendre aujourd'hui notre position. Je ne vois pas en quoi vous pourriez considérer qu'une mémoire infinie est une bonne chose. Accumuler tous les souvenirs qu'une vie peut contenir, sachant qu'une mul-

titude d'entre eux sont négatifs, c'est inhumain d'infliger cette torture aux individus qui cumulent l'équivalent de plusieurs vies. Nous avons récupéré des sondages sur le sujet de l'immortalité avant que celle-ci ne soit instituée ou même sérieusement envisagée. Nous pouvons donc constater d'après les chiffres que 61 % de la population n'en voulaient pas. Les raisons étaient que les gens trouvaient que cela allait contre l'ordre naturel des choses, que c'était inhumain et qu'une seule vie leur suffisait largement. Seulement 39 % des votants voulaient vivre à l'infini ; pour la plupart, c'était uniquement par peur de la mort ou pour connaître les avancées du monde. Et 7 % des votants ne savaient même pas pourquoi ils le voulaient ! Je trouve cela outrageant que le gouvernement ne tienne pas compte de l'avis du peuple, si nous étions vraiment dans une démocratie, le peuple devrait décider de son sort. Chaque individu, aussi pauvre soit-il, mérite de vivre une existence au même titre que la classe supérieure. Comment est-il possible que le gouvernement puisse financer des recherches pour le clonage et la modification génétique qui coûtent des sommes astronomiques, mais que le taux de mortalité à cause de la faim soit si élevé ?

La vieille femme reprend sa place. La présidente désigne une dernière personne du parti adhérant à l'immortalité avant de clôturer ce débat.

– Je me présente, Édouard Lafontaine. Ces derniers siècles, l’immortalité nous a permis de grandes avancées technologiques dont nous n’aurions pas été capables sans, telle que la technologie des pilules nutritives mise au point par nos scientifiques ou encore les premiers clonages qui ont permis d’inventer la puce qui contient la mémoire infinie.

La présidente se lève et reprend la parole :

– Merci à tous pour vos discours, il est maintenant temps de décider du sort de l’humanité. Nous allons désormais procéder au vote.

La présidente déclenche le vote. Une fois celui-ci achevé, elle requiert le silence absolu et déclare :

– J’ai donc procédé au décompte des voix, dûment vérifié par nos huissiers, et je vais maintenant annoncer qui a remporté ce débat. Il s’agit donc du parti des...

}

*// Sidya Dansoko, Erminio Joseph, Léonard Rouzier et Ange Salvadori*

# À CONTRE-ENQUÊTE

{

Lieutenant de Police Kyle DELFREY

Matricule : 147 6098 A9 03

Le : 22/11/2074

À : 17h22

9h45 : Je retrouve la trace des suspects principaux de l'affaire Rose Avenue. La vidéosurveillance, bien que de mauvaise qualité, montre les suspects se retrancher à l'intérieur d'un des bâtiments de l'antique cité HLM de Trump Boulevard, dans le quartier ouest de la ville basse.

10h11 : Je pénètre dans le bâtiment en question et manque de me faire descendre à la première seconde. Un échange de tirs s'amorce et j'abats deux des suspects à l'aide de mon phaser de service. Le troisième s'enfuit dans les étages et je

me lance immédiatement à sa poursuite. Je perds sa trace au cinquième étage : il s'est engouffré dans un appartement où je l'ai cherché en vain. Je découvre dans ce même appartement la dépouille d'une fillette d'environ 9 ans. Corps en état de putréfaction avancée.

10h50 : Je contacte le service nécrologique du groupement.

11h05 : Retour au Poste

Il claqua une dernière touche de clavier ; le terminal laissa s'en aller un nouveau rapport de police dans la banque de données. Épuisé, Kyle Delfrey abandonna son corps lourd de fatigue à la mousse tout aussi épuisée de son fauteuil. Son regard sombre teinté d'une lueur verte fixait le néon scintillant au-dessus de sa tête, ses traits étaient creusés, ses pensées se perdaient... mais il fut ramené à lui par un besoin mortifère qui l'amena à enfoncer sa main dans la poche intérieure de sa veste en feutre, usée par les années, et à en sortir un paquet froissé de Lucky Strike. Il s'arrêta et fixa le paquet, cette vision le dégoûtait, mais poussé par le diable, il en retira une cigarette, saisit le zippo qui se trouvait sur son bureau et alluma son poison. Ses poumons se remplirent puis recrachèrent une fumée épaisse. Il y revit la mort, en particulier

cette petite fille. Cette vision, l'odeur, les mouches et les morceaux de chair hantaient ses pensées...

Le vidéophone retentit alors. Il se redressa péniblement et enclencha le bouton de réponse du vieil appareil qui cessa son vacarme et laissa apparaître l'image grésillante de son supérieur; les couleurs semblaient étranges... Normal, la diode verte du projecteur holographique était défectueuse depuis déjà des années, mais cela ne l'empêchait pas de fonctionner.

– J'écoute, lança Kyle.

– C'est au sujet de Rose Avenue. Notre troisième suspect a été appréhendé.

– Bonne nouvelle, il a bien failli me trouver la peau ce matin, j'ai vu ma vie défiler devant mes yeux...

– Non, les nouvelles ne sont pas bonnes, Delfrey; cet enfoiré s'est fait sauter pendant son transport vers le poste. Les agents Brooker et Sampson sont morts, ce qui restait de leurs dépouilles carbonisées a été retrouvé à l'angle de la 3<sup>e</sup> et de la 21<sup>e</sup> il y a moins d'une heure, leurs familles ont été contactées.

À cet instant, un mélange de haine et de culpabilité s'empara de Kyle, sa respiration se fit difficile, comme ces fois où l'on a du mal à respirer sans même avoir bougé.

– Putain, ça n'aurait jamais dû arriver. Si j'avais fait mon boulot, leurs femmes ne seraient pas veuves à l'heure qu'il est, rugit-il tandis que ses ongles s'enfonçaient dans le cuir du fauteuil.

– Écoutez Delfrey, vous êtes l'un des meilleurs agents que j'ai pu rencontrer au cours de ma carrière. Ça fait des années que je travaille avec vous et je sais que vous avez fait votre travail comme il se doit. Vous avez l'air épuisé, prenez votre journée et faites-moi plaisir, retournez auprès de votre femme, reposez-vous, vous l'avez mérité.

Après quelques secondes de silence, il se leva de son fauteuil, sa clope presque entièrement calcinée entre les doigts.

– Merci Commandant...

La liaison se coupa et l'imposante silhouette disparut dans un son semblable à celui des sabres laser de ces vieux films qui passaient à l'époque dans ce qui s'appelait des cinémas ; mais aucun de ces films n'avait survécu à la guerre et les gens n'avaient plus le goût pour ce genre de divertissement dépassé. Un silence de mort régnait maintenant dans la pièce ; Kyle éteignit ce qui restait de sa cigarette au fond du cendrier en verre, déjà bien rempli, posé au coin de son imposant bureau en métal. Il saisit son vieil imperméable plus qu'usé qui l'attendait là, pendu au portemanteau, il ouvrit la porte, jeta un dernier coup d'œil vers son bureau sur lequel s'entassaient les dossiers ; il éteignit la lumière et laissa la porte claquer derrière lui.

Une vingtaine d'étages plus hauts, sur le toit, Kyle sortit de l'ascenseur d'acier dont la lumière jaunâtre se diffusait en

un halo filant sur le sol. Il rejoignit son aéronef parquée quelques mètres plus loin. Alors qu'il approchait du véhicule, celui-ci se mit en route de lui-même dans un ballet de lumières colorées émanant du tableau de bord.

– Bonjour, officier de police Kyle DELFREY, lança alors le véhicule tandis que la portière papillon s'ouvrait du côté passager.

Il s'installa et après quelques manipulations, enclencha l'autopilote. Alors que le véhicule entamait son ascension vers l'altitude réglementaire d'aérotransport, Kyle contempla la ville, ses lumières bleutées et rougeoyantes qui le faisaient déjà rêver durant son enfance. Elles avaient toujours le même effet sur lui malgré les années, mais aujourd'hui elles ne lui faisaient que davantage prendre conscience que certaines personnes n'y avaient pas droit. Quelques instants plus tard, l'aéronef fendait l'air au-dessus de son quartier, l'un des plus charmants et tranquilles de la ville haute où il vivait avec sa femme Alya depuis maintenant presque dix ans. Une fois parvenu sur le toit de son immeuble, il se dirigea lentement vers l'ascenseur, le regard vide, son imper autour du bras. Il enfonça machinalement le bouton du 17<sup>e</sup> étage, le sien.

La porte de son appartement étant ouverte, Kyle fut immédiatement enivré par le fumet de la cuisine de sa compagne. Celle-ci ne l'entendit pas entrer, occupée qu'elle était à émincer du persil ; il accrocha son imperméable au portemanteau

comme chaque jour, retira sa veste qu'il posa sur le rebord du canapé et pénétra dans la cuisine.

– Comment s'est passée ta journée? lança Kyle, appuyé contre l'encadrement de la porte.

Elle se retourna, surprise, et le gratifia d'un sourire gracieux qui illuminait son visage clair parsemé de taches de rousseur. Ses longs cheveux bruns étaient coiffés en chignon, elle travaillait en tant qu'infirmière depuis maintenant plusieurs années et ses journées n'étaient pas faciles, mais elle gardait le sourire. Lui ne savait pas comment elle faisait, cela le fascinait, et souvent il avait du mal à la lâcher du regard. Elle s'approcha de lui et embrassa tendrement sa joue avant de retourner à ses occupations.

– C'est difficile, répondit-elle. On est en sous-effectif et les patients s'amassent dans les couloirs. Et puis ça me fend le cœur de voir ces gens de la ville basse se faire refouler par la sécurité, je ne comprends pas, ça me dégoûte.

Il s'approcha alors d'elle et posa sa main sur son épaule.

– Tu n'y es pour rien, tu ne peux pas sauver le monde entier à toi toute seule, ce que tu fais est déjà énorme, beaucoup de personnes ont déjà besoin de toi... Bon... Tu veux un coup de main pour la cuisine?

– Non ne t'en fais pas, c'est presque fini, repose-toi un peu en attendant.

Kyle partit alors dans le salon, décrocha le premier bou-

ton de sa chemise et s'installa confortablement dans le canapé face à la télé qui rediffusait L'Ami Buster, comme chaque jour en cette période de l'année, mais quelque chose clochait, l'émission était étrange, l'écran du téléviseur était sombre, comme brouillé... Deux étranges personnages apparurent derrière Buster avant de lui fracasser le crâne. Kyle était subjugué, cela l'étonnait, il ne se souvenait pas de cette péripétie alors qu'il avait déjà vu tous les épisodes de cette émission plusieurs fois depuis son enfance. Les deux personnages fixaient Kyle comme s'ils pouvaient le voir, tout en se rapprochant. Il se rendit vite compte de qui étaient ces deux effrayantes silhouettes, nul doute, c'était bel et bien Brooker et Sampson, et ils le fixaient. C'est impossible, essayait de se convaincre Kyle tandis que sur son front la sueur perlait.

– Lieutenant Delfrey, clamèrent en cœur les deux flics défunts, tu as causé notre mort, nous avons brûlé, et ce par ta faute, tu l'as laissé fuir, espèce d'incompétent. Nos enfants nous pleurent, tu as détruit leur quotidien et ils te haïront chaque jour de leur misérable vie.

Puis leurs deux corps commencèrent à s'enflammer, de la fumée sortait du téléviseur, et les deux flics sortaient peu à peu de l'écran de l'appareil; au même moment le corps en putréfaction d'une fillette apparut juste devant lui, elle se tenait droite malgré son état; Kyle ne pouvait pas bouger, comme figée, c'était elle, elle dont il avait trouvé le corps le

matin même. Ses orbites vides semblaient le fixer quand soudain elle se mit à parler d'une voix inhumaine.

– Ils m'ont tuée, ils m'ont tuée, ils m'ont tuée, ils m'ont tuée. Les tiens, ils m'ont tuée, je voulais viiiiiivre!

Au même moment la fillette explosa, étalant des morceaux de chair humaine pourrie absolument partout et les deux flics étaient maintenant dans le salon, ils se rapprochaient...

– Mon amour, réveille-toi, le repas est prêt, viens à table, lui dit sa compagne, sa main tendrement posée sur son épaule...

Kyle regardait autour de lui, les yeux grands ouverts, et ne percevait plus aucune trace de ce qui venait de se passer, son cœur battait à cent à l'heure.

– Qu'est-ce qui t'arrive Kyle ? On dirait que tu as vu un fantôme...

– Ce n'est rien, ne t'en fais pas, j'arrive tout de suite...

Il se leva et rejoignit sa femme à table. Le repas se termina, la soirée passa, il était temps de dormir. Mais dans son lit il ne trouvait pas le sommeil, ses souvenirs tournaient en boucle, les images revenaient en flashes. Tandis qu'Alya dormait du sommeil du juste, Kyle prit le temps de lui déposer un baiser sur le front, se leva puis enfila le premier blue-jeans propre qu'il trouva dans son placard; il mit son t-shirt en micro-maillles blanches, et saisit la veste en cuir de son grand-père avant de franchir la porte d'entrée pour se rendre sur le toit

du bâtiment. Une fois aux commandes de son aéromobile, il prit manuellement la route vers le poste de police.

Dans son bureau, il se mit immédiatement à fouiller dans les données de son terminal, pour enfin retrouver les images de vidéosurveillance qu'il avait visionnées la veille. Il lança l'enregistrement : trois hommes sortaient d'une aéromobile certainement volée et visiblement en piteux état, puis rentraient dans le bâtiment... Kyle rembobina l'enregistrement et revint un peu plus loin dans la vidéo afin de voir s'il n'avait pas raté quelque chose. RRRrrrwwwg; la vidéo reprit deux minutes plus tôt, l'épave arriva en trombe et renversa un tas de poubelles, les suspects restaient à son bord, sûrement pour parler, un groupe d'enfants passa en courant, ils jouaient aux ballons et...

Kyle se redressa, un frisson parcourut son dos, c'était elle... La fillette était là et elle jouait avec les autres enfants... Mais non c'est impossible, se dit-il. J'ai retrouvé le corps à peine quelques heures après cet enregistrement... Qu'est-ce qui cloche? Quelque chose ne colle pas...

Il s'enfonça dans son fauteuil et prit quelques secondes pour respirer puis finit par se redresser pour taper des codes de communication sur son vidéophone. L'appareil s'alluma et après de longues secondes d'attente un visage apparut.

– Eve ! s'exclama Kyle.

– Il est tard, Delfrey, qu'est-ce que tu veux? dit la jeune femme à peine réveillée.

– Tu te souviens, Ève? Tu me devais un service après ce que j'ai fait pour toi à Woodboke, tu te souviens, hein?!?

– Oui, je m'en souviens bien, et d'accord, mais il est tard, j'espère que c'est vraiment urgent ton truc.

– On se retrouve au labo au plus vite, je t'expliquerai, j'ai vraiment besoin de toi!

– Hmm... Je vais me mettre en route alors... Laisse-moi une vingtaine de minutes!

Une quarantaine de minutes plus tard, Ève la jeune médecin légiste arrivait au labo où Delfrey l'attendait depuis un moment; elle avait déjà revêtu sa longue blouse blanche immaculée; ses yeux azur qui se trouvaient derrière de fines lunettes pourvues de grands verres fixaient le lieutenant qui lui tournait le dos, mais avait deviné sa présence. Elle arborait un chignon parfait, aucun cheveu ne dépassait, ce qui lui donnait un air impassible malgré son jeune âge.

– Enfin! J'ai failli attendre, s'exclama alors le lieutenant de police. Viens voir ça.

La jeune femme s'approcha alors de Kyle, sans un mot. Lui était installé face au terminal du labo où il visionnait encore et encore cette même vidéo.

– Regarde bien ça, s'exclama Kyle sans même lâcher l'écran du regard.

Elle observa alors attentivement l'enregistrement, son visage était éclairé par la lumière verte qui émanait du terminal et tandis que les événements se déroulaient sous ses yeux, son visage se crispait.

– D'accord, mais je ne vois pas bien en quoi je vais pouvoir t'être utile, Delfrey...

– Non, attends, regarde mieux. Tu vois ce groupe d'enfants? L'enregistrement affiche 7h57 et c'est là que ça devient étrange... Kyle pointa l'enregistrement du doigt. Cette petite-là, qui court avec les autres enfants, j'ai retrouvé sa dépouille en état de décomposition assez avancée deux heures environ après cet enregistrement et...

Ève le coupa, plus qu'énervée par ce que lui racontait son ami.

– Mais tu déconnes...?!? Tu m'as fait me lever pour ça? C'est des conneries, c'est tout bonnement impossible! Tu t'en rends compte Delfrey? Un corps peut prendre entre un et deux ans pour se décomposer à ce point dans ce genre d'environnement.

– Crois-moi, Ève, je ne suis pas fou, la dépouille a même été prise en charge par le service néco et j'ai vraiment besoin de toi pour la récupérer et mener des recherches ici. Je dois savoir, aide-moi, juste pour cette fois!

La jeune médecin laissa alors échapper un soupir de résignation.

– Bon, d'accord, je vais essayer, mais uniquement parce que c'est toi qui me le demandes. Et récupérer un corps au service n'est vraiment pas facile, je ne te promets rien.

– Merci... vraiment. Ne t'en fais pas, je te revaudrai ça.

Kyle posa alors amicalement sa main sur l'épaule de sa collègue avant de quitter la pièce. Sans plus attendre, il partit en direction de la ville basse aux commandes de son véhicule de fonction, convaincu que les lieux du crime recelaient encore de précieuses informations sur les événements qui s'y étaient déroulés la veille.

À peine une vingtaine de minutes plus tard, l'aéromobile se posait au pied de l'imposant bâtiment de béton et d'acier qui tombait petit à petit en ruine depuis bien des années. Il était abandonné aux pauvres gens de la ville basse qui n'avaient d'autre choix que de s'y terrer en groupe pour éviter les pillards et les tempêtes radioactives qui émanaient du cratère laissé par une bombe H il y avait de cela des décennies. Elle était descendue du ciel, cadeau d'un ennemi maintenant oublié.

L'explosion avait séparé la ville en deux populations distinctes : les gens qui avaient été irradiés lors de sa chute et ceux qui y avaient échappé. La population avait peur de ceux

dont la peau s'écaillait ou avait brûlé, mais cela s'était amplifié lorsque d'autres générations étaient nées; ces bébés déformés, mort-nés, avec des excroissances ou des membres en moins dégoûtaient les gens. Ces proscrits devaient rester ad vitam les prisonniers de ces gigantesques tombeaux de bétons. Telle était la ville basse. Kyle avait toujours connu cette situation, mais ne l'avait jamais comprise. Ces gens lui faisaient pitié, mais comme pour chacun des citoyens de la ville haute, tout contact avec ce pan de la population lui était interdit, et en tant qu'agent de police la seule interaction qu'il pouvait avoir avec eux était de les abattre en cas de nécessité, ce qu'il n'avait jamais eu à faire. Chaque fois qu'il les croisait, il remerciait sa bonne étoile de n'avoir jamais reçu l'ordre de neutraliser l'un d'eux.

Au sortir de son véhicule, une sensation étrange le dérangeait, seuls les vents pollués et irradiés étaient audibles, tout semblait trop calme. Il monta quelques marches pour se retrouver face à une grande porte d'acier qu'il poussa lentement, la main posée sur son phaser encore rangé dans son holster. La porte s'ouvrit dans un grincement qui se répercuta dans le grand hall d'entrée, sans vie, qu'un unique néon éclairait de son faible halo. Seuls les cafards grouillaient, ils étaient parmi les rares créatures à avoir survécu aux radiations dans ce coin. Kyle traversa la grande pièce pour enfin

s'enfoncer dans la cage d'escalier, il fouilla les premiers étages un à un sans rien trouver que du vide et de l'oubli. Il finit par pousser la porte d'une pièce commune, c'était là que les « *résidents* » se retrouvaient pour échanger, tuer le temps, dans ce gourbi empli d'un amas nauséabond de matière indiscernable à l'odeur insoutenable. Kyle alluma alors le zippo qu'il avait gardé dans la poche de sa veste et d'un coup d'étincelles éclaira la pénombre. Il faillit vomir en apercevant les silhouettes, les crânes, et les yeux aussi vitreux qu'exorbités. Les corps se fondaient en un mélange de chairs putréfiées et de liquides humains. Son regard se perdait, et il ne sut quoi faire durant quelques secondes...

Il finit par sortir de sa poche un tube à échantillonnage qu'il plongea dans le liquide poisseux qui recouvrait le sol. Ce faisant, il faillit vomir. Il referma le cylindre de verre et retourna vers son aéromobile, les images de ce qu'il venait de voir imprimées à tout jamais dans sa mémoire.

Arrivé au labo, Kyle eut la surprise de voir Ève à l'œuvre sur le corps de la fillette.

– Déjà au travail, t'as fait vite.

Ève se retourna vers lui et le fixa, perplexe, se demandant ce qu'il pouvait bien vouloir si tôt...

– Heu, tu sais que je viens de récupérer le corps... ? Je n'ai aucune information exploitable pour le moment Delfrey...

– Je m’en doute, ne t’en fais pas. Je suis juste venu t’apporter un autre échantillon.

Kyle lui tendit alors le flacon dans lequel se trouvait une petite quantité de chair et le liquide qu’il avait récolté. La jeune femme fixa le récipient en fronçant les sourcils. Son air interrogateur était parfaitement discernable derrière son masque.

– Prends-le et fais-moi confiance, rassura alors Kyle. Et à ta place j’évitais de demander d’où ça vient... crois-moi.

Elle saisit alors le récipient et le posa sur une petite tablette en aluminium qui lui servait à poser tous ses ustensiles de travail.

– Fais-moi signe quand tu auras du nouveau.

– Reçu lieutenant, rétorqua sarcastiquement la jeune femme.

Une fois qu’il eut rejoint son bureau, Kyle prit confortablement place dans son fauteuil et sortit son paquet de cigarettes. Tandis que la fumée investissait la pièce, lui se repassait en tête tous les éléments. Il cherchait à comprendre, mais rien n’avait de sens : personne n’aurait eu l’idée de s’attaquer aux gens de la ville basse et aucune arme n’était capable de causer des dégâts semblables sur des corps humains... Il avait beau se triturer les méninges, aucune possibilité vraisemblable ne lui venait à l’esprit... Lentement, alors qu’il était en

pleine ébullition mentale, la fatigue le rattrapait, son corps ne tenait plus le choc de ces longues heures de travail... Ses paupières se fermèrent insensiblement.

Ce fut le déclic du vidéophone qui réveilla Kyle. Surpris — ça le surprenait toujours de se retrouver éveillé sans préavis — il se redressa laborieusement pour enclencher le bouton de réponse et vit apparaître sa collègue Ève qui avait l'air affolée.

– Kyle! Ce que j'ai découvert, je n'ai jamais rien vu de tel!

– Respire, conseilla Kyle. Explique-moi ce qui te met dans cet état.

– C'est la première fois que je vois ça, tous les tissus ont subi des transformations radicales, et ce en un laps de temps très court. J'ai voulu déterminer ce qui avait provoqué cette réaction cellulaire éclair et je suis tombée sur quelque chose de complètement inattendu. Des sortes de micro-machines, des nanorobots ou je ne sais quoi, il y en avait des milliers, les échantillons en étaient infestés. Ça ne peut pas être une coïncidence, le décès a été volontairement provoqué, c'est un meurtre.

Kyle fixait l'hologramme, les yeux grands ouverts, croyant être encore en train de cauchemarder, chacun des mots qu'énonçait la jeune femme rendait cette affaire plus absconse encore.

– Je ne comprends plus rien, ça n'a pas de sens.

– Viens au labo on pourra en discuter, j’en profiterai pour te confier le rapport d’autopsie que je viens de remplir..

– J’arrive tout de suite, finit Kyle, le doigt déjà sur le bouton du vidéophone.

Les portes se rouvrirent au sous-sol, et Kyle débarqua avec fracas dans le labo. Il s’arrêta, subjugué, son cœur s’arrêta de battre l’espace d’un instant. Il se trouvait face au corps encore fumant de sa jeune amie, étendue sur les carreaux blancs, le visage étalé sur plusieurs mètres et la poitrine percée ; seul un phaser avait pu provoquer ce genre de ravages. Il observa autour de lui, tout avait été saccagé et plus aucune trace ni de la dépouille ni de l’échantillon. Il ne fallut qu’une fraction de seconde à Kyle pour comprendre que quelque chose se tramait, il devait partir vite. Il se précipita dans l’ascenseur pour retourner le plus vite possible à son bureau afin d’effacer les données mémoires de son vidéophone.

Mais une fois à l’étage, il comprit qu’il était trop tard, des agents étaient déjà là, ils retournaient son bureau, fouillaient partout et visionnaient ses données de travail... Seule solution, la fuite. Il fonça vers l’ascenseur, au bout du couloir et appuya frénétiquement sur le bouton d’appel ; les portes s’ouvrirent, six agents de police en sortirent et l’empoignèrent. Ils le conduisirent jusqu’à une salle d’interrogatoire tandis

qu'il se débattait violemment tout en insultant copieusement ces hommes qui restèrent stoïques.

Une fois dans la salle, les hommes se jetèrent sur lui et se mirent à le frapper à coups de poings, de bottes et de matraque. Il réussit à en attraper un et lui cassa un bras puis en frappa un autre auquel il brisa la mâchoire, avant d'être tasé. Les coups s'enchaînaient, il sentait ses os se briser un à un, et la douleur était telle qu'il était au bord de l'évanouissement quand une voix intervint pour les stopper tous ; Kyle reconnut son colonel.

Les hommes l'attrapèrent et le posèrent sur une chaise au milieu de la petite pièce sombre. Le visage complètement ensanglanté, le nez cassé, des côtes brisées, il avait du mal à ouvrir les yeux, il avait l'impression de mourir tant la douleur était forte, mais il trouva la force de parler.

– Ève ! lança Kyle dans un hurlement de douleur en direction de son supérieur.

– Mon pauvre Delfrey, je n'aurais jamais voulu en arriver là, mais tu m'y as contraint. Tu as connaissance de certains faits que tu n'es pas censé savoir, tu aurais dû rester auprès de ta femme comme je te l'avais ordonné, mais t'es un idiot Delfrey, tu ne peux pas t'empêcher de fouiller dans les affaires qui ne te regardent pas !

Kyle fixait l'imposante silhouette qui se tenait face à lui du seul œil qu'il pouvait encore ouvrir.

– Maintenant que tu es au courant, je vais t'apprendre deux trois petites choses qui devraient t'intéresser. J'ai signé un contrat avec le gouvernement il y a quelques années de cela pour garder mon poste. En échange, je devais promettre de fermer les yeux sur certains agissements. Et oui, Delfrey, c'est le gouvernement qui est à l'origine de tout ça : le gouverneur Newman en avait marre de voir notre société entachée par ces anomalies difformes qui peuplent certains recoins de la ville ; il rêvait d'un exemple de perfection, où on ne risquerait pas de croiser dans les rues ces créatures au patrimoine génétique tellement altéré par les radiations qu'elles n'ont plus rien d'humain. Il a donc engagé une équipe de chercheurs en vue de lui fabriquer une arme furtive capable de détecter, traquer, et supprimer ces erreurs de la nature. C'est là qu'interviennent les nanorobots. Invisibles à l'œil nu, ils s'infiltrèrent dans l'organisme de la cible, préalablement détectée grâce à une analyse de son code génétique, puis, par dizaines de milliers, tuent une à une les cellules de l'hôte encore vivant pour en provoquer le pourrissement. Oui, ce n'est pas très appétissant, Delfrey, mais la société avancera mieux sans ce fardeau. Maintenant, prends-toi une bonne semaine de repos, et oublie un peu tout ça, sois gentil. J'imagine que tu n'aimerais pas finir comme ces pauvres choses, hein, mon ami !

Kyle aurait aimé rêver, mais la douleur ne cessait de lui

rappeler qu'il était bel et bien conscient. Son sang perlait le long de son visage ; les gouttes qui tombaient commencèrent à former une petite flaque au sol... Soudain, le commandant fit un geste de la main en direction de la porte. Les hommes encore en état de s'occuper de la tâche saisirent le corps presque mort du lieutenant puis l'emmenèrent jusqu'au toit du bâtiment où ils le déposèrent dans son véhicule de fonction avant de programmer l'auto pilote pour le trajet en direction de son foyer. L'aéromobile prit de l'altitude, sous le regard des agents satisfaits de leur travail accompli.

Quand Kyle reprit conscience, le véhicule était déjà posé depuis un moment. La tête contre la vitre, son sang s'écoulait de sa tempe à sa joue, mais la haine le maintenait encore en vie. La situation était critique, le gouvernement avait de loin dépassé la ligne rouge, la population devait être informée. Un génocide s'opérait sans même que l'on s'en rende compte. Qui sait combien d'hommes, de femmes et d'enfants étaient déjà morts, et combien d'autres allaient suivre? Il fixait le lointain, les gratte-ciel illuminaient à des kilomètres et... une idée lui vint.

Kyle serrait les dents comme pour prendre le dessus sur sa douleur, il ne pouvait se laisser mourir, il avait encore une mission à accomplir. Il parvint à s'extraire, puis à rejoindre l'ascenseur qui le mena jusqu'à son étage, puis s'effondra

contre la porte de son appartement. Celle-ci s'ouvrit et son corps lourd de douleur glissa pour venir s'étendre aux pieds d'Alya. Son sang se glaça et elle s'agenouilla contre son mari qu'elle saisit au col. Ses sanglots l'aveuglaient et ses larmes venaient une à une caresser le visage tuméfié de Kyle. Après quelques instants, sa main vint se poser contre le visage de sa femme ; il lui sourit, comme si la douleur n'était plus.

– Kyle ! J'ai cru t'avoir perdu...

– Je suis là, la rassura-t-il difficilement tant sa respiration se faisait compliquée. J'ai besoin de toi.

Elle l'aida alors à se relever et l'emmena dans leur salle de bain où elle l'assit sur une chaise. Elle ouvrit l'armoire à pharmacie et en vida le contenu dans le lavabo. Elle lui essuya le visage avant de désinfecter les plaies et de les recoudre.

Soudain un bruit retentit dans tout l'appartement, la porte d'entrée venait d'être enfoncée. Kyle comprit immédiatement ce qui se passait, ils avaient changé d'avis, le laisser en vie ne devait plus être une issue acceptable... Il tenta de se lever, en vain. Il s'effondra à nouveau, son corps ne le suivant plus. Le vacarme se faisant plus violent et les bruits de bottes se rapprochant, Alya se saisit du phaser que Kyle avait encore à la ceinture et fit face à la porte. Les pas étaient tout proches ; elle enfonça la gâchette de l'appareil les yeux fermés, un rayon lumineux éblouissant s'en échappa et pulvérisa la porte. Quand elle rouvrit les yeux, un homme

était étendu de tout son long, un phaser à la main, sa cage thoracique arborait un trou béant, encore fumant. Dans sa poitrine Alya sentait son cœur battre à tout rompre, et tandis que l'adrénaline retombait, elle ne vit pas arriver la seconde silhouette... Une nouvelle détonation se fit entendre et un rayon lumineux traversa la pièce. Elle n'eut pas conscience de ce qui venait de se produire...

Il venait de tirer, mais avait raté sa cible. Kyle s'était jeté sur lui dans un élan de rage et l'homme avait laissé tomber son arme. Plus qu'amoché, Kyle ne faisait pas le poids et l'agent de police pourri l'étranglait de toute sa masse. FFFSSSHHW... la tête de l'assaillant explosa. Kyle reprit sa respiration et utilisa la force qui lui restait pour se relever. Ses yeux étaient emplis de larmes, de peur et de haine...

– Il... Il faut partir Alya, nous ne sommes plus en sécurité ici.

– Mais pour aller où Kyle?!? Tout ce qu'on a est ici et je ne comprends rien. Elle fondit en larmes. J'ai tué deux hommes Kyle!

Il se dirigea vers elle et la prit dans ses bras. Les larmes coulaient également sur son visage.

– Des choses doivent être réparées. Garde le phaser, et va-t'en; cours, va aussi loin que tu le pourras, mais ne reviens pas... Il recula sa tête pour voir ses yeux... Promets-le-moi!

– Mais toi ! Qu'en est-il de toi, Kyle???

– Moi, j'ai encore une chose à faire, mais ne t'en fais pas, je te retrouverai.

Ils retournèrent dans le salon et, Alya laissa un dernier baiser sur les lèvres de son mari avant de s'enfuir, les larmes ne s'arrêtant plus de couler. Elle enfila sa longue veste et passa l'encadrement de la porte d'entrée avant de s'engouffrer pour la dernière fois dans l'ascenseur du bâtiment. Elle descendit dans la rue et se fondit dans la foule. Tout lui semblait si hostile, mais sa tristesse l'empêchait de penser. Elle avançait.

De son côté, Kyle savait que son véhicule de fonction était pisté et qu'au poste ils ne mettraient pas longtemps à se rendre compte que les deux agents envoyés pour le tuer avaient failli à leur mission. Il fouilla au fond du tiroir d'un des seuls meubles encore debout, et finit par en sortir une clef... C'était la clef de contact de ce qu'on appelait à une autre époque une voiture. Il descendit au sous-sol du bâtiment qui était presque désert, et souleva la bâche qui recouvrait l'imposante silhouette d'acier du véhicule qui dormait là depuis des années. C'était un vieux modèle de chez DMC vendu avant la guerre, une vraie antiquité ; c'était l'un des seuls biens qui lui restaient de son grand père. Il souleva le capot en acier inoxydable, rebrancha la batterie, remplit le réservoir avec le jerrican d'essence qu'il avait gardé et prit place dans l'ha-

bitacle. Il enfonça la clef de contact, la fit pivoter d'un quart de tour et après quelques peines, comme par miracle le moteur reprit vie, dans un vrombissement impressionnant. Tout semblait fonctionner. Il n'y croyait pas... Il sortit de l'immeuble à toute allure sous le regard ahuri des passants. Il fila pied au plancher en direction du building de la NBC, seule chaîne audiovisuelle ayant le droit de diffusion dans tout l'État.

Le building était maintenant droit devant. La grande baie vitrée de l'entrée lui faisait face, Kyle ferma les yeux et pénétra quelques secondes plus tard dans le bâtiment avec son véhicule. Des morceaux de verre brisé volèrent aux quarts coins du hall et le véhicule stoppa dans un crissement de pneus qui laissa place au ronronnement du moteur et à l'inquiétude des gens autour. Kyle sortit du véhicule et saisit le blaster à impulsion qu'il avait dans sa veste — cette petite arme de poing, bien que non létale, infligeait des décharges électriques si puissantes que la victime ne pouvait rester consciente une fois touchée. Il s'avança vers le guichet derrière lequel le responsable de l'accueil se tenait accroupi, les mains sur la tête et tremblant comme une feuille.

– Hé toi !!! Kyle l'empoigna et le redressa vers lui. Tu peux me dire où je trouve la salle de diffusion.

– OuOUoui m’sieur, heu... c-c-c’est au cent unième étage m-m-m’sieur.

Kyle lâcha le jeune homme qui retomba aussi sec, puis il se dirigea vers l’ascenseur. Cent un étages plus hauts, quand les portes s’ouvrirent, il fut surpris de ne pas être accueilli par une ribambelle d’agents de sécurité ; à croire que ce bâtiment ne disposait pas de système de surveillance, ni même d’agents... La salle grouillait de monde, chaque personnel devant un écran bien affairé à sa tâche.

– Vous allez tous devoir partir, intervint Kyle, sans que personne n’y fasse attention.

Alors d’un coup de blaster, il fit s’évanouir le premier employé qui passait devant lui. Tout le monde se mit soudain à hurler et à se bousculer pour évacuer la pièce. Il se retrouva alors seul à l’étage avec ce pauvre garçon à ses pieds. Kyle s’installa alors en face de ce qui semblait être le terminal principal de contrôle. Il n’y comprenait rien... Il saisit alors le jeune homme étendu au sol et le réveilla d’un revers de la main au visage.

– Dis-moi comment je fais pour activer une diffusion en direct sur ce putain de terminal !

– Heu, celui-ci ? demanda le garçon, en pointant le gros terminal du doigt.

– Oui celui-ci, fais ce que je te dis, vite, ou je te descends.

Impressionné par le blaster, le jeune homme s'installa immédiatement devant le terminal, ses doigts se mirent à faire claquer les touches à toute vitesse. Quelques instants plus tard, il suspendit ses gestes.

– Monsieur, vous voyez la caméra là-bas ? lui demanda-t-il en pointant l'appareil à l'autre bout de la salle. Placez-vous devant, je lancerai la diffusion quand vous me le demanderez.

– Merci petit... Kyle alla se positionner devant l'appareil. Vas-y tu peux lancer !

– OK... 5... 4... 3... 2... 1...

Clic, le visage de Kyle apparut alors sur tous les écrans de la ville... les écrans publicitaires, les écrans de télévision, les montres, les pare-brises d'aéromobile, bref tout ce qui pouvait recevoir et afficher de l'image. Sa femme le vit sur la façade d'un immeuble où son visage avait remplacé la publicité ATARI ; elle était au beau milieu de la foule dense, où chacun avait les yeux rivés sur un écran.

– Ici le lieutenant de police Kyle Delfrey. Je mets aujourd'hui ma vie en danger et place celle de milliers d'autres entre vos mains en diffusant ce message. Je m'appête à vous révéler ce que j'ai appris au sujet de notre gouvernement et de ses agissements, en particulier ceux du Gouverneur Newman. Ce fumier s'est entendu avec ses semblables des hautes sphères politiques pour lancer une campagne se-

crête d'éradication à l'encontre de la population irradiée de la ville basse. Ces pauvres gens dont nous refusons parfois d'accepter jusqu'à la simple existence sont à l'heure actuelle victimes d'un génocide sournois. Les hommes, les femmes, les personnes âgées et les enfants sont tous sans distinction assassinés par le biais de micromachines capables de nécroser les tissus humains.

Cette nouvelle fit sourire la majorité des personnes qui assistaient à la scène, tout ceci paraissait tellement absurde et invraisemblable...

– Vous devez me croire, il en va de notre responsabilité à tous de faire cesser ces agissements. Le gouvernement tue sa propre population et nous le laissons faire ; les autorités sont corrompues, les juges, les flics, il n'y a que vous citoyens pour vous dresser contre cette folie. J'ai vu des choses que vous ne pouvez pas concevoir : les regards d'enfants meurtris qui expirent, des corps par dizaines se mêlant en un amas de suc, de sang et de chair décomposée, et le gouvernement est prêt à tout pour que vous ne soyez pas informés de cela. Quand les élites d'une société sont capables de mutiler toute une minorité dans le seul et unique but de donner un exemple de « *perfection* », qu'est-ce qui pourrait bien les arrêter ? Regardez la personne qui vous est la plus chère et imaginez-la se décomposer sous vos yeux... Et bien c'est peut-être ce qui se

produira si nous ne stoppons pas le gouverneur dans sa folie. Je vous en prie, vous êtes notre seul espoir.

Kyle eut un frisson étrange, ses membres tremblaient, il sentait son corps faiblir, puis il vit ses mains... Elles noircissaient, il avait de plus en plus de mal à les bouger, il ne parvenait plus à parler, ses dents se déchaussaient une à une, sa vue faiblissait, sa peau devenait blafarde, ses cheveux tombaient en emportant avec eux des morceaux de cuir chevelu. Les traits de son visage se creusaient pour laisser apparaître l'armature de son crâne lorsque des voix se firent entendre derrière lui.

– Alya... articula Kyle avant que sa tête n'explose, frappée par le rayon d'un phaser.

Dans les rues les sourires moqueurs disparurent alors pour ne laisser place qu'à l'effroi.

}

// Igor Corbineau, Loan Gueytout, Aimy Monnier et Maxence Valy

## SANS ISSUE

{

« Mesdames et messieurs, nous interrompons tous nos programmes pour une information de dernière minute ! Des astronomes viennent de nous informer qu'une météorite doit s'abattre sur la Terre et anéantir toute trace de vie dans un délai de moins de trois mois ».

Dans la ville, le stress se fait ressentir, les rumeurs fusent, les gens crient et les automobilistes klaxonnent tous azimuts. La panique s'est rapidement propagée. Je me précipite hors de chez moi afin de voir l'étendue des dégâts causés par l'annonce de la catastrophe à venir. Partout au pied des immeubles, des attroupements. Des parents réconfortent leurs enfants en pleine rue, les jeunes quant à eux pleurent et se lamentent sur leur sort, pensant et criant qu'ils ne seront jamais adultes un jour.

Peu après l'annonce, l'État met en place des stands de suicide et préconise différentes façons de mettre fin à ses jours

dans le but d'éviter à chacun de mourir dans des circonstances atroces et d'assister à l'effacement de ses proches. Tout cela m'apparaît horrible, il faut que j'agisse avant que tout le monde y passe. J'adresse un message à tous mes contacts : « *Collègues, amis, famille, la situation est grave, rejoignons-nous au Riley's coffee jeudi à 11h. Et surtout, évitez les stands* ».

Deux jours plus tard, au Riley's, une partie des destinataires, dont la quasi-totalité de ma famille, est là. Une fois tout le monde installé, je prononce un discours pour tout mettre au clair :

« *Comme vous le savez, le monde est en péril alors je pense qu'on devrait prendre la route et profiter ensemble de nos derniers instants* ». Alors que le groupe profite des boissons chaudes, discute et cherche du réconfort, mon oncle Thierry me prend à part pour m'annoncer une nouvelle qui change tout. Il me rappelle avoir fait partie de l'armée durant les années 2000 à 2030 et me raconte que, lorsqu'il travaillait avec le gouvernement, en 2012, les autorités avaient tenté de semer la panique en annonçant une fake news : la fin du monde était proche. Il m'explique que le gouvernement avait en fait pour but d'éradiquer la population dans le but de refaire l'humanité. Une nouvelle humanité, soi-disant améliorée, avec des chromosomes plus robustes. Des prototypes d'humains parfaits devaient être multipliés par clonage et repeupler la planète.

Cette révélation me laisse d'abord sceptique. Pour en vé-

rifier le bien-fondé, je dois faire appel à un vieil ami du nom de Dorian qui a des compétences en matière de piratage informatique. Je le contacte donc par téléphone et il me répond aussitôt :

– Allô ? Olivier, ça fait un bail, comment tu vas ?

– Ça va mon vieux, mais tu sais, je me demandais si tu pouvais me rendre un service...

– Quel genre de service, mon vieux ?

– C'est-à-dire, comme tu le sais, c'est bientôt la fin du monde s'il faut en croire le gouvernement. J'aimerais que tu pirates leur système afin de récolter des informations à ce sujet. Récemment j'ai revu mon oncle qui a fait partie de l'armée, il m'a raconté que l'armée et le gouvernement avaient tenté d'éradiquer la population il y a quelques années.

– Ton oncle a raison. J'ai été vérifier par moi-même et j'ai appris que c'était bien un plan du gouvernement. J'ai lu pas mal de mails, de dossiers, de rapports d'expériences : l'État prévoit de supprimer les personnes les plus faibles d'esprit pour ainsi procéder à un eugénisme de masse. Ils avaient bel et bien tenté ça en 2012. Ça craint ! Mon vieux, faut faire quelque chose !

– Bon sang, on ne peut pas laisser faire une chose pareille !

– Oui, mon vieux, faudrait alerter tout le monde, créer quelque chose, je ne sais pas, mon vieux, mais en ce moment même, des personnes se précipitent pour se suicider dans

les stands ! J'en ai encore parlé à personne, mais il faut faire quelque chose, mon vieux !

Suite à cette conversation avec mon vieil ami Dorian, j'ai l'idée de regrouper tous mes amis, ma famille ainsi que mes connaissances pour pouvoir vivre caché avec eux pendant quelques mois, et ainsi aviser au fil du temps, car le principal c'est de subsister.

Au début, on se déplace souvent afin de ne pas rester plus de deux jours au même endroit. On ne prend pas le risque de se faire prendre. Plus les semaines passent et moins on croise de gens encore en vie. La majorité de la population a mis fin à ses jours ou s'est faite éliminer par le gouvernement. Nous avons en notre possession quatre voitures, nous sommes seulement dix-huit. Parfois quand nous avons faim, nous faisons halte sur une aire d'autoroute afin de prendre de quoi nous nourrir. Mais un jour, alors que nous sommes tous arrêtés, nous entendons un bruit au loin, semblable à celui d'un hélicoptère. Suite à cela, nous reprenons la route avec la crainte d'être à proximité d'une base militaire.

Quelques jours plus tard, alors que le reste du groupe prend des provisions et vêtements chauds pour se préparer à l'hiver tandis que je suis pour ma part parti prendre l'air après avoir été cherché un livre que je m'apprêtais à lire, j'entends un cri, un cri de peur que je reconnais aussitôt, celui de ma petite cousine seulement âgée de 13 ans. Je cours dans le

magasin et quand j'arrive, je vois dix voitures, sûrement des voitures du gouvernement qui s'éloignent en direction du nord. Ils ont kidnappé ma famille, mes amis. À ce moment-là, je comprends que je ne les reverrai jamais. Je continue seul pendant plusieurs semaines, tout seul, et c'est là que je me rends compte que sans personne, on n'est personne.

}



// Ahmed Bouhajeb, Mihya Guillauby, Ymane Haouaneb et Victor Lim

# LES REMPLAÇANTS

{

*Ce jour-là, cela faisait cinq cents ans qu'avait eu lieu la guerre nucléaire qui avait tout détruit. Suite à un bug informatique, des missiles avaient été lancés sur toute la surface de la Terre. Mais ce jour-là, Steve Wallon s'éveilla.*

## **Jeudi 27 mars 2600**

15h48 : J'ouvre les yeux dans mon laboratoire et je m'extrais de mon caisson cryogénique, j'ai encore un peu froid... Je m'approche du périscope et observe les dégâts de cette abominable guerre. Le taux de radiation demeure trop élevé pour sortir. J'en conclus qu'il ne reste que moi ici-bas.

20h35 : J'ai créé et programmé une machine qui permet, à partir de l'ADN de mes restes alimentaires congelés, de produire ma nourriture.

### **Mardi 30 juin 2600**

22h10 : Je me sens seul après des centaines d'appels radio et en constatant que le niveau des radiations extérieures est toujours aussi élevé. Je ne détecte aucun signe de vie. Cela fait à peu près trois mois que je mène cette existence solitaire et cloîtrée dans ce laboratoire. Je parviens heureusement à me nourrir grâce aux aliments clonés. Je songe à expérimenter cette technique de reproduction sur moi-même.

### **Vendredi 24 août 2606**

14h20 : Après six années de recherches et de nombreux échecs, je parviens enfin à créer un être parfaitement identique à moi-même qui ne présente aucune déficience mentale ou physique.

### **Lundi 14 septembre 2606**

21h03 : Au fil des jours, mon clone exécute de mieux en mieux les tâches que je lui confie. Je l'ai baptisé A-117 ; 117 représente le nombre d'essais par lesquels j'ai dû passer pour obtenir ce résultat.

### **Mercredi 10 novembre 2607**

12h30 : Petit à petit, je crée une nouvelle société à partir de clones. Tous les êtres qui la composeront seront le produit de mon code génétique.

### **Dimanche 2 mai 2608**

14h50 : Mon objectif, toujours en cours d'exécution, atteint sa phase terminale. Bientôt ma société verra le jour. Les clones ne cessent de se multiplier grâce à ma machine.

### **Samedi 25 mai 2609**

16h05 : Grâce à ma population, j'ai pu agrandir mon laboratoire et aménager plusieurs salles. Ils ne doivent pas découvrir ma salle secrète où leurs frères se trouvent au risque de tout gâcher. Malheureusement ils ne manquent pas de conscience. Certains commencent déjà à se poser des questions sur leur existence et je ne veux pas que des rumeurs se propagent, je vais devoir faire le ménage.

### **Mercredi 7 octobre 2609**

13h45 : J'ai bien organisé ma population. Mes clones se situent tous obligatoirement dans une classe. Les Alphas étant les plus rares s'occupent de donner des ordres dans le travail qu'ils servent. Les Bêtas sont ceux qui m'aident au développement de mes expériences. Les Gammas enseignent aux autres clones l'histoire que je leur ai apprise. Les Deltas sont ceux qui écoutent les ordres de leurs supérieurs et exécutent le travail qu'on leur demande. Les Epsilons sont ceux qui rabaisent les autres pour qu'ils ne se sentent pas trop forts. Enfin, les Zetas sont les clones les plus bas, ils font les tâches

les plus ingrates et se font victimiser par les autres qui évacuent ainsi leur colère. Je sens quand même une pression dans la population.

### **Lundi 19 juin 2610**

21h55 : Cela n'a pas été facile. Enchaîner mensonge sur mensonge pour conduire le meneur de leur petite organisation rebelle dans ma salle secrète. Son remplaçant s'est très bien intégré. La tension redescend, mais je reste méfiant. Mes sujets évoluent en quelque chose qui n'était pas prévu. Ils deviennent imparfaits. Plus humains.

### **Jeudi 8 juillet 2610**

13h15 : Après avoir fait des recherches sur mes clones, je remarque qu'il y a quelque chose qui a endommagé leur système, une erreur qui serait venue lors de ma programmation et qui aurait pour conséquence ces changements de comportement. Je dois la corriger rapidement sinon il sera trop tard.

### **Vendredi 17 juillet 2611**

22h00 : Trop de temps s'est écoulé. Je n'ai pas réussi à corriger l'erreur commise durant la reproduction de la première génération de clones. Les derniers ne semblent de moins en moins dociles. Souvent, je leur trouve le regard dans le vague, comme s'ils en venaient à s'intriguer sur leur propre condition.

### **Vendredi 31 juillet 2611**

20h35 : J'ai mis en place une brigade anti-rebelles, car mes efforts pour faire régner la paix n'ont pas donné grand-chose. Elle se charge de supprimer tout ce qui pourrait perturber mon idéal. Hier encore nous en avons arrêté un, nous pensons qu'il nous mènera au dirigeant du groupe rebelle.

20h50 : Le chef de la brigade a trouvé un traître dans ses rangs. Il a découvert ce matin même des notes dans son dortoir. Pour cela, il sera exécuté comme les autres dans le calcineur, ma plus grande invention après eux, qui les fera fondre comme des bougies.

### **Lundi 4 août 2611**

11h35 : La brigade anti-rebelles est composée d'un Alpha, celui qui dirige l'opération, et de Bêtas qui réfléchissent aux plans. Les Gammas sont ceux qui commandent (c.5) l'arrestation des traîtres, les deltas ceux qui les arrêtent (c.7), les Epsilons ceux qui détruisent les clones (c.8) et enfin les Zetas (c.10) sont ceux qui ramassent les restes. Ils sont classifiés dès leur création après quelques tests que je leur fais passer, en fonction de leur QI, de leur mémoire, de leur capacité de réflexion, de leur physique (visage sans imperfection, membres en moins, etc.).

### **Mercredi 6 août 2611**

Au menu du jour : poulet, pommes de terre, rien de palpitant, mais cette saveur m'avait manqué... Il y a du grabuge, j'entends des cris, du brouhaha, derrière la porte de mon bureau, je vais m'arrêter ici, il faut que j'aïlle voir ce qu'il se passe...

### **3 de la lune rousse, an I**

C'est une journée paisible qui s'annonce, tout se passe comme nous l'avions prévu. L'ère sombre est révolue. Et ce grand changement se devait d'être parfait. Et quoi de mieux qu'un nouvel habitat pour couronner le tout ? À présent nous ne sommes plus que des frères égaux tous nommés comme il faut. Il ne nous tiendra plus en laisse. Original, Clones... Au final, l'Homme était peut-être le moins humain des deux.

}



Couverture réalisée selon un gabarit fourni par les enseignants à partir d'une image générée via Processing.

Mise en page exécutée selon une maquette donnée. Le texte est composé en IBM Plex dans ses variantes Sans et Serif sous licence d'usage libre.

Ouvrage imprimé à cinquante exemplaires en presse numérique chez Roudenn Grafik, suivi de production Wouah Gr.

Les élèves de première Communication visuelle plurimédia du lycée Corvisart-Tolbiac sont auteurs des textes et des images sous la responsabilité pédagogique de leurs enseignants et avec le soutien de Mark Webster et de ses étudiants, droits réservés.

Les élèves de 1CV.A : Nolwenn Aubry, Davy Bensimon, Hani Ahmed Bouhajib, Laure Carmont, Igor Corbineau, Sidya Dansoko, Axel Gérard, Tom Gérard, Loan Gueytout, Mihya Guillauby, Ymane Haouaneb, Erminio Joseph, Vanessa Khobzi, Jean-Willy Lafontan, Raphaël Lesage, Victor Lim, Aimy Monnier, Camille Ochlafen, Léonard Rouzier, Prunelle Sallé, Ange Salvadori, Maxime Sicot, Maxence Valy, William Zhang.